

I

Aujourd'hui

— **T**u m'écoutes, Emily ?
— Oui, oui..., bien sûr.

Emily savait qu'elle aurait dû écouter son mari. Pourtant, elle avait la tête ailleurs. Will lui parlait tout en conduisant, mais elle ne cessait de penser à Carrie.

Ça va aller, se répétait-elle pour se rassurer. La baby-sitter avait l'air très sympa et elle m'a promis de redonner du paracétamol à Carrie si elle n'arrivait pas à dormir. C'est tout de même dommage que Paula n'ait pas été disponible. Elle est tellement douce avec les enfants.

Emily eut un petit frisson et contempla sa tenue de soirée : c'était une robe de soie noire sans manches au décolleté flatteur. Elle l'avait déjà portée une demi-douzaine de fois au moins : lors de soirées organisées par l'entreprise de Will, d'un gala de charité et de son dîner d'anniversaire au Savoy.

Elle est trop légère pour ce soir. J'aurais dû enfiler une veste. Je vais geler. Oh là là, pauvre Carrie, elle était vraiment pâlotte. J'aurais peut-être mieux fait de rester à la maison.

Mais Will n'avait rien voulu entendre, et c'était trop tard à présent. La voiture approchait lentement de l'autoroute. Tout autour d'elle, Londres scintillait. Le rouge, le vert et l'orange des feux tricolores s'ajoutaient aux couleurs des décorations lumineuses. Les lampadaires étaient ornés de lumières rouges, vertes, bleues et blanches chatoyantes. Cloches, étoiles et ailes d'ange brillaient dans l'obscurité au-dessus des voitures qui sillonnaient poussivement les artères de la ville. Il avait neigé deux jours

plus tôt, et l'asphalte était encore couvert de neige fondue. Emily songea à la soirée qu'elle s'apprêtait à passer chez Sophie et Alex. Le couple organisait toujours des fêtes somptueuses : cocktails et canapés servis par du personnel, dîner prévu pour une trentaine d'invités, vin coulant à flots. On danserait un peu en fin de soirée, puis des taxis ramèneraient les convives chez eux. Emily se réjouissait de pouvoir se laisser enfin un peu aller.

Je n'ai pas assisté à une fête amusante depuis des siècles. Mais je commencerai par appeler la baby-sitter en arrivant. Il faut que je sache comment va Carrie, sinon je serai incapable de me détendre.

Emily trouvait sa vie ennuyeuse depuis quelque temps. Soir après soir, elle mettait les enfants au lit, attendait de longues heures que Will rentre du travail, puis tous deux dînaient devant la télévision, Will étant trop fatigué pour parler. Il était très préoccupé, ces derniers temps. Son humeur oscillait sans cesse entre une sorte d'enthousiasme contenu et une forte irritabilité.

À la maison, chacun prenait soin de ne pas provoquer chez lui une nouvelle saute d'humeur. Les enfants semblaient deviner que le moindre verre renversé risquait de déclencher une effrayante diatribe. Ils ne faisaient aucun bruit et restaient sur leur garde lorsque leur père était à la maison. Emily savait que Will supportait mal le mois de décembre, mais, tout de même, il se montrait plus susceptible que jamais cette année. Elle dépensait une énergie folle à essayer de le calmer et de le libérer de ses tensions. En même temps, il fallait constamment rassurer les enfants. Parfois, elle se réveillait au milieu de la nuit et sentait que Will n'arrivait pas à trouver le sommeil à côté d'elle. Le bourdonnement de son cerveau était presque perceptible. Elle se retournait et le serrait dans ses bras en espérant que sa proximité l'apaiserait. Cela fonctionnait certaines fois, mais, la plupart du temps, Will lui tournait le dos en poussant un soupir agacé. Elle n'avait alors d'autre choix que de se rendormir et de le laisser ruminer les yeux grands ouverts dans le noir.

Ça va nous faire du bien de nous amuser, de boire un verre. Emily regarda furtivement le visage de son mari. Will avait cessé de parler, car il s'apprêtait à traverser un carrefour. *Je me demande pourquoi il a décidé de conduire ce soir. Il ne va pas*

pouvoir boire grand-chose. Il avait peut-être peur qu'on soit obligés de partager un taxi avec les Watson.

— S'il te plaît, Emily, c'est important, dit Will dès qu'il eut franchi le croisement.

— Mais je t'écoute, lui assura-t-elle.

Un conducteur sur la voie adjacente alluma son clignotant afin de leur signaler qu'il souhaitait passer juste devant eux, et Will grommela un commentaire sarcastique. Il paraissait fou de rage. Dans la lueur orange des lampadaires, il avait les joues étonnamment creuses et les yeux tombants. L'espace d'un instant, Emily eut l'impression que cet homme n'était plus son mari, mais un parfait inconnu. Réflexion faite, son visage avait maigri, ces derniers temps, même s'il était naturel que Will n'ait plus la même tête que lorsqu'ils s'étaient mariés six ans plus tôt ou avaient commencé à sortir ensemble quatre années avant cela.

Dix ans ! Emily n'en revenait pas. Comment est-ce possible ? Le temps passe tellement vite ! Cela n'avait rien d'étonnant, cependant : Will et elle avaient eu deux enfants, déménagé à deux reprises... Sans qu'ils s'en rendent compte, chaque jour qui passait les transformait un peu plus. Will avait une chevelure rousse aux reflets dorés à l'époque où ils s'étaient rencontrés, mais Emily s'aperçut qu'elle était à présent châtain et tacheté de gris. Will se faisait toujours couper les cheveux très court afin de masquer sa calvitie naissante. Les rides de son visage étaient plus profondes, et, depuis quelque temps, il y avait sans cesse un pli entre ses sourcils. Mais ça lui va bien. Il fait encore jeune... À mes yeux, il l'est toujours, en tout cas.

Emily contempla un instant le profil de son mari. Il avait un long nez droit, un menton arrondi et volontaire. *Un visage qui exprime la force et la détermination.* Depuis qu'ils se connaissaient, Will avait toujours eu l'air de savoir où il allait et ce qu'il faisait. Il avait sans cesse un nouveau projet en tête et imaginait sans mal où il en serait dans quelques années. Emily le laissait mener la barque : c'était lui qui prenait les décisions importantes, suivant la trajectoire qu'il s'était fixée sans hésiter. Après tout, c'était bien Will qui, grâce à son poste de directeur financier d'un fonds spéculatif, payait toutes leurs factures, les traites de la maison et leur offrait tout le confort dont ils avaient besoin.

Il était donc normal que sa carrière passe en premier. Son rôle à elle était d'élever les enfants, de s'occuper de la maison et de gérer le mieux possible leur vie de famille. Mais le couple avait convenu qu'elle reprendrait le travail dès que les enfants seraient plus grands.

— Tu as entendu ce que je viens de dire, Emily ? lui demanda Will d'un ton irrité.

Elle s'aperçut alors qu'il s'était remis à parler et qu'elle l'avait encore écouté d'une oreille distraite. Ils avaient réussi à atteindre l'autoroute ; les véhicules pouvaient enfin circuler sur trois voies. Les lumières de la ville avaient disparu derrière eux, et la voiture s'enfonçait à vive allure dans l'obscurité partielle.

D'immenses lampadaires se succédaient à intervalles réguliers sur le bord de la route, penchés au-dessus des véhicules tels d'étranges géants voûtés.

Devant eux dansaient les feux arrière rouges des voitures qui les précédaient, tandis que les phares blancs de celles qui arrivaient en sens inverse les éblouissaient, puis disparaissaient derrière eux. Emily était soulagée de ne pas avoir eu besoin de conduire. Elle était toujours décontenancée par cette foule de rayons lumineux en mouvement.

Elle avait tendance à perdre ses moyens lorsqu'ils se rapprochaient de l'arrière de la voiture sans cesser de l'éblouir dans le rétroviseur. À l'évidence, il fallait être capable d'interpréter la danse de ces rayons, de ces éclats de lumière blanche qui transperçaient l'obscurité pour pouvoir conduire la nuit.

— Emily ?

La voix de Will était grave et profonde.

— Désolée...

Mais pourquoi suis-je aussi distraite ? Il faut que je me concentre. Qu'est-ce qu'il disait déjà ? Quelque chose à propos de son travail... Lui revinrent alors quelques mots qu'il avait prononcés un peu plus tôt.

— Vlady te donne toujours du fil à retordre ? demanda-t-elle dans l'espoir de le convaincre qu'elle l'avait écouté. Qu'en pense Helen, au fait ?

Il y eut un silence tendu. À travers le pare-brise sombre, Will regardait fixement la route devant lui. Son visage se durcit.

— Est-ce qu'il t'arrive de m'écouter, Emily ? demanda-t-il en serrant les dents.

— Bien sûr que oui ! s'exclama-t-elle, soudain rongée par le remords. Je suis désolée, il y a tellement de choses qui me préoccupent en ce moment. Noël approche et il me reste un million de détails à régler. La fête de Noël organisée par l'école va bientôt avoir lieu, et, par malheur, j'ai promis de m'occuper du stand de tartelettes et de vin chaud.

— Noël, fit Will d'une voix étrangement creuse. J'avais presque oublié.

— Oublié ?

Emily rit avec incrédulité.

— Comment est-ce possible ? Noël est absolument partout.

Mais, en prononçant ces mots, elle se rendit compte que c'était faux. Noël avait soudain disparu. Il n'y avait aucune décoration sur l'autoroute. Pas de guirlandes lumineuses ni de boules colorées. Pas de chants de Noël, ni de parfum de cannelle ou d'épices. Seule régnait l'atmosphère très sérieuse de ce trajet à grande vitesse.

— Il s'agit donc bien de Vlady ? se hasarda-t-elle presque craintivement.

Vlady était l'homme d'affaires russe auquel appartenait le fonds spéculatif qui employait Will. Il était connu pour ses sautes d'humeur et ses crises d'autoritarisme. Le couple lui était reconnaissant d'avoir offert un travail à Will et de lui avoir permis de grimper les échelons jusqu'au poste important de directeur financier, mais son humeur changeante et son incapacité à respecter les procédures provoquaient de nombreux conflits au sein de son équipe, et ses collaborateurs étaient à bout.

— En un sens, oui.

Les doigts de Will se resserrèrent autour du volant. La circulation était plus fluide. Ils roulaient à vive allure sur la voie rapide, dépassant les voitures plus lentes de celle du milieu.

— Qu'est-ce qui se passe ? Il s'est encore disputé avec Natalia ? demanda Emily dans l'espoir de détendre l'atmosphère.

Will et elle se moquaient souvent des relations qu'entretenaient son patron et sa femme. Le couple vivait un mélodrame perma-

ment, un véritable enchaînement de désaccords, de menaces et de grandioses réconciliations.

— Tu le saurais si tu m'avais écouté, répondit sèchement Will. Sa voix était presque monocorde.

— Je disais donc que Vlady n'était plus lui-même depuis quelque temps. En fait, nous ne l'avons pas vu depuis des jours.

— Il est peut-être parti pour les fêtes ? suggéra Emily. Il a sans doute décidé d'aller à la montagne pour faire du ski ou quelque chose comme ça ?

— Je n'en sais rien. Nous ignorons où il se trouve. C'est ça, le problème. Comme je te le disais tout à l'heure, la dernière fois que j'ai vu Vlad, c'est le jour où il est venu m'engueuler à cause du montant de notre accord avec Kommer. Il a dit que j'avais commis une erreur. Ce qui était faux, mais je n'ai pas réussi à le convaincre.

— C'est bizarre, non ?

Emily regarda Will avec inquiétude. Il se targuait souvent de savoir faire face à l'inconstance de Vlad et d'exécuter ses missions à la perfection.

— Tu y parviens, d'habitude. Il finit généralement par reconnaître qu'il s'est trompé.

— Je sais. Mais pas cette fois.

— Donc ?...

Emily sentit une boule se former dans son ventre. *Est-ce qu'il essaie de m'annoncer quelque chose ?*

— Nom d'un chien, Emily !

Will ferma les yeux un instant, et elle s'aperçut que la voiture avait atteint une vitesse de cent trente kilomètres-heure.

Oh mon Dieu ! pensa-t-elle, de plus en plus angoissée. *Il roule trop vite.*

— Ralentis un peu, chéri, dit-elle en essayant de rester calme.

Voilà donc pourquoi il est si tendu ces derniers temps. Qu'est-ce qui ne va pas ? Est-ce qu'il a été viré ? Emily se mit alors à imaginer leur avenir : Will au chômage, plus de rentrées d'argent, la pénible recherche d'un travail. Il faudrait payer les factures, tous deux se disputeraient au sujet de l'argent, achèteraient à crédit. Peut-être devrait-elle retrouver un poste d'enseignante dans une école primaire pendant que Will s'occuperait

des enfants. Désœuvré et sans espoir, il passerait de longues heures sur Internet à chercher un nouveau travail. *Mais je suis sûre qu'on s'en sortirait, pensa-t-elle. Tout se terminerait bien. Ce serait dur, mais pas insurmontable. L'avantage, c'est que l'horrible pression avec laquelle on doit vivre en ce moment disparaîtrait en partie.*

Will rouvrit enfin les yeux et relâcha légèrement l'accélérateur. La voiture venait de frôler les cent quarante kilomètres-heure. Emily s'aperçut avec un grand soulagement que l'aiguille du compteur redescendait vers cent trente.

— Donc, fit Will d'une voix plus calme. Ça fait quatre jours que nous n'avons pas eu de nouvelles de Vlady. Rien. Aucun contact. Son portable est éteint. Il ne répond pas à ses e-mails. Tous les téléphones de ses maisons sonnent dans le vide. Nous n'avons réussi à joindre ni son chauffeur, ni son pilote, ni qui que ce soit d'autre.

Emily tourna la tête et regarda la route sombre devant elle. Les lignes blanches de chaque côté de la voie convergeaient vers le lointain et disparaissaient dans la nuit.

— Alors..., qu'est-ce que tu vas faire ?

— Aujourd'hui, Helen a décidé qu'il fallait commencer à enquêter. D'après elle, nous devons prendre les choses en main parce qu'il n'est pas normal d'être sans nouvelles de notre PDG depuis aussi longtemps. Elle a ajouté qu'une catastrophe était peut-être arrivée et que, si le capitaine était tombé à l'eau, nous ne devons pas rester assis à attendre que le navire coule. Mais elle ne fait partie de notre équipe que depuis six mois. Elle ne connaît pas Vlady aussi bien que nous. Nous savons, toi et moi, combien il aime les mélodrames. Il est possible que Natalia et lui se soient violemment disputés, puis réconciliés, et qu'ils aient décidé d'aller fêter ça sur une plage de Bali après avoir éteint leurs portables pour ne pas être dérangés.

La mâchoire de Will se crispa.

— C'est ce que j'ai cru. Au début, en tout cas.

Au début ?

— Alors, qu'a fait Helen ? se hasarda Emily.

Elle se tordait presque les mains sur ses genoux. Elle les sentait, chaudes et crispées, à travers la soie noire de sa robe.